

Les cœurs des pêcheurs

***Men on the Edge*, film israélien de 90 minutes, raconte une coexistence passée entre pêcheurs israéliens et palestiniens, malgré tout**

Le titre du film, *Men on the Edge : Fishermen's Diary*, peut être compris comme « des hommes sur le bord : journal des pêcheurs ». Sur le bord d'un bateau mais aussi comme des hommes à la fin d'un monde. Les réalisateurs, Avner Faingulernt et Macabit Abramson, nous font rencontrer des pêcheurs aux allures bibliques dans ce documentaire de 90 minutes, tourné pendant quatre ans. C'est un voyage au cœur de la pêche artisanale dans ce coin de Méditerranée, à la frontière entre Gaza et Israël, ainsi que dans l'âme masculine.

Avec les accords d'Oslo de 1993, les pêcheurs palestiniens ont le droit d'exercer dans la zone des 20 milles à partir de leurs côtes. Dans la pratique, l'armée israélienne empêche cette activité à partir de 7 milles. En 2008, la marine a pris pour cible des bateaux de pêcheurs avec à leur bord des militants étrangers. En 2009, cet espace est encore réduit à 3 milles. L'activité de pêche devient impossible.

En 1999, l'année où commence le documentaire, un tout autre état d'esprit règne sur les petites embarcations palestiniennes. Une atmosphère conviviale, presque surréaliste pour le spectateur habitué à une opposition frontale entre Palestiniens et Israéliens, règne sur les plages. Ici les pêcheurs se retrouvent autour d'une table, d'un feu, près de baraquements délabrés et blaguent, s'embrassent en attendant le départ. Ce monde, en dehors de toutes nos représentations des relations israélo-palestiniennes, est encadré par les checkpoints, les navires de guerres israéliens et par une télévision qui diffuse l'image d'un pays où la violence semble omniprésente.

Nos pêcheurs, assis sur des bidons, des chaises en plastique, ne sont pas tout à fait dans ce monde-là. Ici, les Palestiniens sont les patrons. Sous leur direction les

Juifs israéliens apprennent le métier... lorsque leurs amis sont autorisés à passer la frontière. Au début, ces hommes qui se ressemblent dans leur mode de vie, se respectent et acceptent les moqueries. Dans des cabanes de bric et de broc, ils vivent et passent leurs journées sur le littoral. Peu de femmes apparaissent à l'écran, seulement par télévision interposée ou lorsqu'un pêcheur israélien évoque son ex-épouse. Fumant le narguilé ou autour d'un thé, les marins semblent passer une bonne partie de la journée à palabrer du travail, de la guerre et de Dieu.

C'est un voyage au cœur de la pêche artisanale dans ce coin de Méditerranée, à la frontière entre Gaza et Israël, ainsi que dans l'âme masculine.

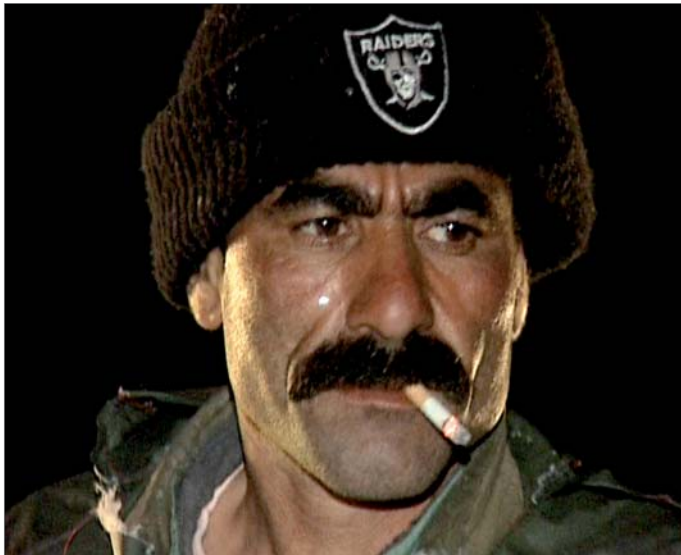
Une réelle complémentarité

Ils pêchent, principalement de la sardine, sur leurs petits bateaux. Avec adresse et passion, les Palestiniens pratiquent également la pêche directement dans les vagues en lançant un épervier. Lorsque les patrons palestiniens sont absents, retenus à la frontière quand les troubles s'intensifient, les Israéliens semblent beaucoup moins efficaces. Il existe une réelle complémentarité sur l'eau entre eux et une véritable complicité à terre.

La famille Sa'adalla commande les bateaux sur la plage de Sikma. En mer, ils ont leurs propres chants de marins pour remonter les filets à la main. Sur la plage, l'Israélien leur entonne une chanson des soldats du Liban : l'échange est possible. Les difficultés arrivent lorsque l'État israélien interdit la pêche de nuit. Des confrontations avec la marine israélienne se multiplient

Cet article a été écrit par **Pierre Rio** (pierre.rio@gmail.com), Lorient, France

AVNER FAINGULERNT



Une image du film *Men on the Edge: Fishermen's Diary*, histoire d'une fragile fraternisation entre pêcheurs israéliens et palestiniens

et cela joue sur le moral de tous. Lorsqu'un navire de guerre ultramoderne rencontre une barque palestinienne, le décalage est marquant. Le film ne nous montre pas les marins de ce bateau. Ils sont trop hauts pour qu'on puisse les apercevoir. Par contre, une voix sort de la coque pour contrôler

les Palestiniens, rendant le contraste encore plus saisissant. Le spectateur peut se demander à ce moment si le départ des militaires après un léger contrôle n'est pas dû à la présence de la caméra. L'homme semble rencontrer la machine.

L'intérêt du film réside également dans le fait de voir une grande partie des différentes facettes de cette pêche. Remontée des filets, découpe des poissons et des calamars sont autant de gestes ancestraux qui marquent les journées de ces travailleurs. Parfois des enfants apparaissent. L'un d'entre eux qui semble ne pas vouloir travailler à l'école, d'après son père, se retrouve sur l'eau.

Durant les quatre années du tournage, on perçoit peu à peu la dégradation des rapports entre Juifs et Palestiniens. L'Intifada, les attentats suicides durcissent les relations entre les pêcheurs des deux communautés. L'évolution politique se reflète dans les relations au sein de l'équipage et elle devient tragique lorsque la femme d'un matelot juif est tuée dans un attentat suicide. Au-delà des événements politiques, Juifs et Palestiniens ont tout de même pu créer un monde fragile de fraternité autour de la pêche côtière. Patrons palestiniens et marins israéliens se retrouvent autour du poisson, embarqués sur les mêmes bateaux.

Quatre ans plus tard, durant l'été 2003, lorsque les cinéastes reviennent, tous les Palestiniens sont partis, ou plutôt ils n'ont plus le droit de venir. Il n'y a plus de pêche, car les Juifs seuls n'ont pas réussi à poursuivre l'activité. L'image de pêcheurs causant devant un thé au début du film est

balayée par le passage d'un tank sur la plage. Les bateaux sont ensablés et les baraques s'effondrent. Ce monde est en train de disparaître. Il ne reste plus que les Israéliens qui regrettent.

Ce film (en arabe et hébreu avec sous-titrage anglais) est presque un huis-clos sur une plage. Il nous fait pénétrer dans un univers inconnu, presque impensable, chargé d'espoir sur les possibilités de fraternité des deux peuples sur le bord de la Méditerranée.

Lorsque les réalisateurs ont présenté leur film en Israël, en 2005, ils ont obtenu le droit de faire sortir les pêcheurs palestiniens de la bande de Gaza pour les projections. Après deux années de séparation, et dans le contexte de l'extrême tension entre les deux communautés, le résultat de la rencontre aurait pu être un fiasco. Pourtant, après quelques minutes d'hésitation, l'équipage recomposé pour la circonstance s'est embrassé avec émotion. Tandis que le film laisse un sentiment d'échec de la cohabitation fraternelle, ces retrouvailles ont montré que les liens créés durant ces années sur le bateau de pêche ont permis à nouveau de surmonter les tensions politiques. Chaque projection en présence des acteurs est désormais l'occasion de montrer que la fraternité entre Juifs et Palestiniens est possible. 3

Pour plus d'information

<http://www.cmca-med.org/fiche-film.php?id=226>

Fiche du CMCA

fishingunderfire.blogspot.com

Pêcher sous le feu : blog sur les pêcheurs palestiniens

http://fr.wikipedia.org/wiki/Accords_d%27Oslo

Les Accords d'Oslo, 1993

israel-palestinenews.org

Nouvelles d'Israël-Palestine